

Repenser l'après-coronavirus: d'une crise de la solidarité à une solidarité de crise

L'épreuve du coronavirus nous force plus que jamais à regarder en face la situation des plus précaires. Alors que les élans de solidarité se multiplient à leur égard, le défi sera de faire en sorte que tout ne redevienne pas comme avant au sortir de la crise.



Hatim Kaghat



Par Arthur Sente
Journaliste au service
Bruxelles
Le 3/04/2020 à 10:00

Depuis quelques jours, les tableaux Excel de Médecins du Monde (MDM) chauffent à tout-va pour mettre à jour la base de données des volontaires. « On a reçu beaucoup de sollicitations spontanées, mais aussi beaucoup de réponses à des sollicitations que l'on envoie par ailleurs tous azimuts », témoigne Michel Roland, coordinateur de la task force belge de MDM pour le coronavirus. Au total, l'association a enregistré sur la dernière semaine une septantaine de propositions, contre une dizaine en temps normal.

LIRE AUSSI

[Le confinement a ravivé la solidarité](#)

L'élan de solidarité connaît une tournure similaire pour l'ASBL L'flot, qui propose au cœur de Saint-Gilles un soutien aux sans-abri. Les dons ont connu un pic inédit depuis quelques jours. « Maintenant que le parvis est tout vide, avec tous ses bars fermés, il ne reste que cette longue file de personnes qui attendent de recevoir leur repas à midi. C'est assez impressionnant », observe Chloé Thome, qui gère la communication de l'association. « C'est peut-être ce qui fait que les gens ressentent le besoin de donner quelque chose de concret. »

LIRE AUSSI

[A Bruxelles, la crise met le secteur de l'aide aux sans-abri à l'épreuve](#)

Limité dans le temps ?

A côté du bénévolat et des dons à l'intention des plus précaires, il faut aussi compter sur tous ceux et celles qui, dans leur quotidien solitaire, ont ressorti la machine à coudre, ceux qui remplissent le sac de courses pour le voisin, ceux qui agissent dans l'ombre. Mais de quoi toute cette énergie commune dirigée vers les plus fragiles est-elle le signe ? Alors que l'UCLouvain, l'ULB, la KULeuven et l'UAntwerpen viennent de lancer une enquête en vue d'en apprendre plus sur le rapport des Belges à la solidarité au temps du Covid, des travaux généraux éclairent déjà ce phénomène. « Les études sur les valeurs montrent depuis des décennies une corrélation entre le fait d'être confronté à une difficulté collective et un recentrement solidaire au sein de son groupe », expose Bernard Rimé, professeur en faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCLouvain et spécialiste en partage social de l'émotion.

LIRE AUSSI

[Au Samusocial, le confinement est un combat de tous les instants](#)

Chez certains travailleurs sociaux, un parallèle vient à l'esprit : « Chaque hiver, on sait que les gens seront plus sensibles à ceux qui sont dans la rue », note Chloé Thome. Cela se traduit par une hausse de dons, qui a d'ailleurs tendance à se diluer dans le retour des beaux jours. « Dans notre ligne de communication, on insiste d'ailleurs sur le fait que la précarité ne connaît pourtant pas les saisons. » C'est effectivement une autre constante observée par Bernard Rimé : la cohésion qui s'observe après une crise a tendance à s'estomper progressivement après.

Effet révélateur

Serions-nous alors condamnés à nous donner rendez-vous dans quelques mois pour tout oublier ? Nombreux sont ceux qui veulent croire que la situation marquera les esprits différemment des autres crises. « En 2008, beaucoup de gens ne se sont pas rendu compte de ce qu'il se passait, car ils n'étaient pas vraiment touchés. Ici, chacun se sent quelque part en danger de mort. On ne l'oubliera pas », pense Michel Roland.

LIRE AUSSI

[«Permettre à tous de se confiner est la seule manière d'en sortir»](#)

En agissant comme révélateur implacable d'une crise préexistante – celle des inégalités et de la précarité – le choc du coronavirus nous pose en tout cas sérieusement la question de « l'après ». « Aujourd'hui, les vieux isolés et pauvres sont en plus de cela confrontés à la crise sanitaire », note Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. « Actuellement, disons que ces vieux-là, on s'y intéresse parce qu'on a peur que le virus les tue. Il faudra que l'on s'y intéresse parce qu'ils sont vieux, isolés et pauvres. »

Pour l'activiste du combat contre la précarité, il faut pour cela avoir à cœur de cultiver notre mémoire collective. « Toute une série d'acteurs doivent être vigilants à garder la trace de ce qui est en train de se passer et de ce que cette crise sanitaire fait réapparaître au jour comme prioritaire », encourage-t-elle. « Il faudra pouvoir expliquer aux gens quelle aura été la force qui nous a permis de nous sortir solidairement de cette crise. »

Aussi par Arthur Sente

SOCIÉTÉ

[Les Régions battent le rappel des troupes disponibles](#)

SOCIÉTÉ

[Coronavirus: en cuisine, un nouveau rapport au temps](#)

BRUXELLES

[Au Samusocial, le confinement est un combat de tous les instants](#)

LE CHOIX DES LECTEURS



KROLL

1 [Le Kroll du jour sur les vacances](#)

CHRONIQUES

2 [Le bon côté de l'Histoire](#)

SOCIÉTÉ

3 [Vacances de Pâques: la police présente en force sur les digues presque désertes de la côte](#)